

CULTURES

TGP/ Pouchkine en immersion totale

Jeudi 21 mars 2019 - 17:54 | Mis à jour le Jeudi 21 mars 2019 - 18:02

Benoît Lagarrigue

Jean Bellorini adapte pour la scène le roman Eugène Onéguine, de l'auteur russe Alexandre Pouchkine, avec un dispositif sonore particulier : chaque spectateur sera muni d'un casque...



Pour sa nouvelle création, le dramaturge et metteur en scène a conçu un dispositif pouvant être présenté dans des endroits divers, pas forcément dédiés au théâtre.

Pour sa nouvelle création, Jean Bellorini explore une fois de plus un texte majeur de la littérature mondiale. Après Hugo (*Tempête sous un crâne*), Rabelais (*Paroles gelées*), Dostoïevski (*Karamazov*), Proust (*Un Instant*), entre autres, c'est aujourd'hui Alexandre Pouchkine qu'il sonde avec *Onéguine*, qui sera créé au TGP du 23 mars au 20 avril.

Eugène Onéguine est l'œuvre la plus connue de Pouchkine (1799-1837). Roman composé en vers, écrit entre 1821 et 1831, il est devenu un classique de la littérature russe. « *C'est le plus grand livre jamais écrit en russe* », s'exclame même André Markowicz, qui l'a traduit en français et qui sait ce que langue russe et traduction veulent dire. Dans ce roman, l'auteur raconte l'histoire d'un jeune homme qui quitte les fastes de Saint-Pétersbourg pour un domaine isolé à la campagne où il mène une vie solitaire jusqu'à ce qu'il se lie d'amitié avec un jeune poète, Lenski, qui est épris d'Olga, son amie d'enfance. Il entraîne Onéguine dans la famille d'Olga, où ce dernier rencontre Tatiana, dont il tombe follement amoureux...

« Le théâtre est poétique par essence »

Romantisme absolu, spleen, tourments, mélancolie, ironie distante et drame se mêlent dans le plus pur esprit de la littérature russe, avec ici en plus le lyrisme des octosyllabes purs et lumineux de Pouchkine. « *Onéguine est un homme abîmé par les mondanités et qui devient un ermite isolé et désabusé. Il se voit comme un grand personnage mais a finalement tout raté, y compris son histoire d'amour par orgueil* », constate Jean Bellorini qui a choisi de monter ce spectacle dans la lignée d'Un fils de notre temps, créé en 2015, c'est-à-dire avec un dispositif pouvant être présenté dans des endroits divers, pas forcément dédiés au théâtre.

« J'ai envie de donner à entendre la poésie de ce très beau chant d'amour et de l'accorder à l'imaginaire du théâtre. C'est pour moi une évidence car le théâtre est lui-même poétique par essence et induit un imaginaire à la fois commun et singulier, propre à chacun. C'est cet imaginaire-là que je veux faire entendre », poursuit-il.



« Pas loin d'un dispositif de radio »

C'est cette volonté qui est à l'origine du dispositif très particulier qu'il a conçu pour ce spectacle. Le public sera installé sur deux gradins face à face entre lesquels circuleront les comédiens dans un espace étroit. Chaque spectateur sera muni d'un casque dans lequel il entendra, outre les comédiens, un véritable décor sonore avec musique, sons divers, bruitages, « *comme lors d'une émission de radio* », note Sébastien Trouvé, complice de longue date de Jean Bellorini et qui est ici l'auteur de toute la partie sonore du spectacle.

« Pour la partie musicale, je suis parti de l'opéra de Tchaïkovski écrit à partir du livre, mais avec une certaine distance. Je me suis inspiré de quelques thèmes que j'ai réorchestrés, déclinés, transformés pour un quintet de cordes, flûte et cuivre », révèle-t-il. Puis Sébastien Trouvé a créé tout un univers sonore pour faire en sorte que les spectateurs assistent au roman incarné par ses personnages. « *C'est une expérience à vivre ensemble, chacun avec son imaginaire. Nous ne sommes pas loin d'un dispositif de radio, voire de cinéma, mais nous sommes bien au théâtre, dans un spectacle vivant* », ajoute-t-il. « *Le spectateur se retrouve véritablement immergé dans le texte, dans la poésie, comme lors d'un voyage sensible* », poursuit Jean Bellorini.